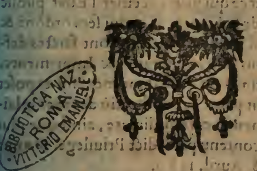
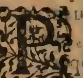
L'HEVREVSE VICTOIRE OBTENVE PAR MONSEIGNEVR LE DVC DE LORRAINE, sur les Reistres & Lansquenets ennemis, qui estoient ja aduancez en la plaine de Strasbourg, pour venir ioindre les trouppes du Prince de Bearn.



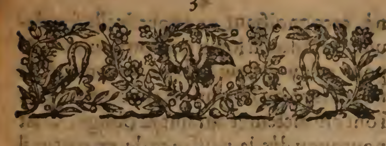
A PARIS,
Chez Nicolas Nivelle, ruë S. Iaques, aux deux Colonnes.
Et Rolin Thierry, ruë des Anglois, pres la place Maubert.
Libraire & Imprimeur de la saincte Vnion.
M. D. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE.

Extraict du priuilege.



Il a priuilegé donné & octroyé, par Messieurs du Conseil general de la saincte Vnion des Catholiques: A Nicolas Niuelle, & Rolin Thierry, Libraire & Imprimeur: Il leur est permis d'imprimer tout ce qui peut cōcerner l'Estat public & affaires de la France, & ce qui sera ordōné & procedera d'iceluy Conseil. Et sont faictes deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs, de les imprimer ou faire imprimer, ny exposer en vente, sur peine de confiscatiō des exemplaires, & d'amende extraordinaire, ainsi que plus à plein est contenu par ledict Priuilege. Donné à Paris le 18. Auril, 1589.

Signé,



L'HEVREVSE

VICTOIRE OBTENVE

Par Monſeigneur le Duc de Lorraine, ſur les Reiſtres & Lanſquenets ennemis, qui eſtoient ja aduancez en la plaine de Strasbourg pour venir ioindre les trouppes du Prince de Bearn.

PAR DESSVS les dons de grace & excellences dont Monſeigneur le Duc de Lorraine eſt remarqué particulierement au rang qu'il tiẽt de Prince Catholique & ſouuerain, le zele & feruãte affectiõ qu'il a touſiours demonſtré en la deffence & conſeruation de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, & au biẽ & repos de ce Royaume, eſt le plus ſingulier & plus affection-

né, recognoiſsant que pour icelle ſon deuoir ſ'eſtẽd auſſi loing que ſon pouuoir, & pour celuy-cy, autant que l'alliance & la nourriture qu'il a prins, auec nos Roys l'ont eſtroictemẽt aſtraint & obligé. C'eſt pourquoy dés la naiſſance de ce party, il eſt franchement entré les yeux fermez à tous perils & hazards qui ſe pouuoiẽt preſenter, y expoſant ſa perſonne, celles de Meſſeigneurs ſes enfans, & ſon Eſtat: & s'eſt rendu vne des principales colomnes de la ſaincte Vnion. Auſſi peu de gens verſez en la cognoiſſãce des affaires ne peuuẽt (ſans malice) ignorer comme depuis quelques annees il l'a aſſiſté de ſes forces, ſecouru de ſes moyens, appuyé d'vne armee entretenuë à grands frais, pertes, dommages & incommoditez de ſes pays, és enuirons de Iamets ſoubs le voile des iniures par luy receuës, & de la felonnie commiſe par le feu Duc de Bouillõ, afin de faire couler pardeça du ſecours aux Catholiques ſelõ les accidents qui leur pourroient ſuruenir: cõme il a faict aux deux ſi vrgentes occaſions incontinent apres les baricades & le maſſacre de Meſſeigneurs les Cardinal & Duc de Guyſe ſes couſins. Si bien que pour mieux cõtrepointer aux lourdes pra-

tiques de noz ennemis son Altesse ait couuert quelque temps la face de ses desseins, mieux recogneuz de nos ennemis mesmes, que du vulgaire de nostre party, ce faisant pour quelques grandes considerations, & par l'aduis de ceux ausquels seulement il en a deu communicquer, Neantmoins voyant la necessité des Catholiques croistre quasi iusques au dernier point par l'amas d'vne puissante armee qui menaçoit d'vne proche ruine & nostre Religion & ce party Catholique, il estima n'y auoir plus lieu de retardement. Ainsi faisant ouuerte declaratió de ses intentions au conseil general de l'Vnion dés le mois de May dernier par son Agent & Gétils-hommes enuoyez exprés à cest effect, il se prepara au secours qu'il eut conduit en personne deslors ou enuoyé promptement, soubs la charge de l'vn de Messeigneurs ses enfans, soubs l'aduis certain qui luy vint de l'approche de l'armee des Suysses & Lansquenets ennemis, resolus de passer & ruiner ses pays (premier boulleuert des Catholiques contre les estrangers) les saccager & piller, puis venir le plus diligemment qu'ils pourroient se ioindre ausdicts ennemis. A quoy il n'estima moins importãt

de s'opposer pour le bien de ceste cause, que pour la conseruation particuliere de lesdicts pays. Partant il s'y opposa de sorte que lesdicts ennemis en ayans aduertissement, furent contraints de prendre leur chemin par des montaignes & lieux inaccessibles auec vne peine & langueur extreme au grãd retardement de leurs desseins: mais comme ils furẽt passez par autre costé, & n'ayant sadicte Altesse plus de besoing de ce pretexte du siege de Iamets, il enuoya Monseigneur le Marquis son fils aisné pour le depestrer du siege de ceste place, laquelle il fit battre auec telle furie, qu'il la força six iours apres qu'il s'y fut presenté, incontinẽt apres son Altesse enuoya mondict Seigneur son fils auec son armee pardeçà, tãdis qu'estãt à part, il s'employa à la reduction de quelques villes & places ès prouinces de Champaigne & Bassigny, & de plusieurs gentil-hommes tenans le party de l'ennemy, & pour lors assisté du Capitaine sainct Pol, il print Beaulieu & quelques autres forteresses. Mais comme il estoit sur la frontiere pour cest effect, & pour executer quelque chose plus aduantageuse pour ce party, il eut aduertissemẽt qu'vne nouuelle armee de deux mil che-

ueaux Reistres & six mil Lansquenets approchoit fort la frontiere de ses pays, & venoient en faueur du Bearnois, qui leur auoit ja preparé leur escorte soubs la conduite des Sieurs de Longueuille, Mareschal d'Aumont, Tinteuille & plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes, lesquels auec bon nombre de caualerie & infanterie estoient ja és enuirós de Langres pour receuoir ces nouueaux estrágers. Cela luy donna occasion de rappeller promptemét mondit Seigneur le Marquis qui estoit en quelque indisposition à Amyés, & ses forces qui s'estoiét acheminees à Paris pour le secours de ladite ville auec le corps de l'armee Catholique, mais l'ennemy pressát & lesdictes trouppes estát retenuës par deça pour certaines cósiderations, Sadicte Altesse assistee du sieur de sainct Pol & de ce qu'il auoit pour lors de forces en main, se delibera de partir promptement.
Donques ayát eu iteratif aduertissemét qu'il y auoit ja, en la plaine de Strasbourg deux mil cheuaux Reistres soubs la charge du sieur de Dompmartin, qui deuoit estre tost suiuis d'autres deux mil conduits par le Colonnel Franc, & six mil Lansquenets qui estoiét ja presque tous armez & prests

à marcher soubs la charge de Vvambach & Lanty, toutes lesquelles trouppes de-uoient estre conduites par vn ieune Prince de la maison de Saxe. Son Altesse se rachemina en diligence à Nancy, y rameina ses gens qu'il auoit sur la frontiere du Barrois, là où estât arriué il ramassa promptement tout ce qu'il peut de forces, auec lesquelles il partit le vingt-neufiesme de Nouẽbre dernier, menât auec luy Mõseigneur le Comte de Vaudemont son fils puisné, Mõsieur le Marquis d'Haurach & plusieurs autres Seigneurs, tant de ses vassaux qu'autres [illegible]

Et ladicte Altesse recognoissant que l'issue & l'euenement des combats dependent entierement du vouloir de Dieu, l'honneur & la gloire duquel estoit le seul motif de son voyage, il passa par le bourg sainct Nicolas, où luy & ses gens oyans la Messe auec tres-grande reuerẽce & humilité presenta ses prieres à Dieu, à ce qu'il luy pleust lui faire la grace de le seruir, & executer dignemẽt son entreprise, puis print son chemin du costé d'Allemagne, & alla ce iour mesme coucher à Blamont. Delà il tira à Falsebourg, où estât arriué le Samedy douziesme de Decembre, il sceut que ceux de

Strasbourg

Strasbourg auoient enuoyé de vingt cinq à trente chariots d'armes aux ennemis, & qu'à ceste occasion il estoit tres-necessaire d'vser de diligence & les combatre auant qu'ils eussent receu leurs armes & faict monstre: & pour lors le regiment de Lāry estoit ja logé en vn village nommé Vvantrenak à vne lieuë & demie au dessoubs de la ville de Strasbourg, & estoient ja ceux là bien armez & bien equippez.

Le troisiesme dudict mois, son Altesse passa la montagne de Sauerne vint au giste à Marmoustier, le Lundy à Merle, où luy & Monseigneur son fils firent leurs Pasques, s'armans par ce moyē des armes spirituelles, parce qu'ils furent aduertis que lesdits Lansquenets estoient ioincts auec les Reistres, & qu'ils se preparoient pour combatre, estans logez à ceste fin entre les riuieres du Rhin & d'Isle qui est vn lieu fort cōmode pour le combat.

Le Mardy suiuant, il alla loger à Vastenhein & en passāt pres de Molsey fit reueuë de son armee, laquelle il fit mettre en bataille en vne grande pleine proche de ladicte ville, & se trouua auoir deux mil cheuaux: sçauoir, treize cens lances, quatre cens Reistres du Colonnel Deltz, & le suc-

plus harquebuziers à cheual, sans sa Cornette, soubs laquelle se trouuerẽt plusieurs honnestes & valeureux Gentils-hommes, quinze cẽs hommes de pied de sa nation, & des Sieurs Marquis de Baden, de Talange, Baron de Cirem & Neruaise, & estoit le Regiment dudict Sieur Marquis de Baden composé de douze cens Lansquenets. Le Mercredy sixiesme dudict moys iour & feste monsieur Sainct Nicolas il alla loger à Roffeldt où il passa la riuiere d'Ille proche de Benifeldt, bien que les ennemis eussent rompus les ponts qui furent refaicts & reparez en diligence.

Le sieur de sainct Pol (auquel son Altesse a beaucoup d'asseurance tant pour sa valleur, que pour auoir esté nourry en vne docte escolle) auoit la conduite des premieres trouppes: & ayant eu commandement de son Altesse de s'aduancer, luy fit sçauoir la nuit mesmes qu'il estoit proche de l'ennemy, & que desia il auoit reduit deux cõpagnies de Lansquenets soubs l'obeïssance de son Altesse, laquelle aussi tost depescha le sieur de Montreul (non moins valleureux, que pieux gentil-homme) qui estoit Mareschal de cãp de son armee auec cinq cõpagnies de cheuaux legers, & trois

d'arquebuziers à cheual, & luy commãda d'aller toute la nuit ioindre lesdictes premieres trouppes & poursuiure ce qui estoit commencé. Ce qu'ayant fait arriua le lendemain septiesme dudict mois iour de S. Ambroise au point du iour proche du village de Bottzen, où le Capitaine Schiltz estoit logé auec vne tresbelle compagnie de Lansquenets ennemis de trois cēs trēte trois hommes, qui du commencement firent des difficultez: mais voyans les gens dudit Montreul en bataille, le Capitaine demanda à parler à luy en asseurance, & en fin se rendit à son Altesse, entre les mains dudict Montreul, qui receut le serment de luy de seruir fidelemēt ladicte Altesse, cōme aussi de toute la compagnie, laquelle il fit sortir en campagne à ceste fin.

Ce fait ledit sieur de Montreul fit aduãcer ses trouppes, & trouua deux enseignes de Lansquenets qui estoient logez au village Marchenheim, lesquelles interpellees de se rendre & seruir son Altesse, respondirent qu'ils la seruiroient à coup de mousquets & de piques, qui occasionna nos gēs de les assaillir comme elles firent fort viuement, & à l'instant taillees en piece, & le Capitaine nommé Sigmond Fondfelix

tué. Puis soudain ayant entendu par le rapport des coureurs que l'ennemy estoit en bataille à demie lieue de là, ledit sieur de Montreuil alla trouuer ledit sieur de sainct Pol, & suyuoit son Altesse de pres sesdictes premieres troupes marchãt en ordre, & disposé du tout au combat auec quelques compagnies de cheuaux legers harquebuziers à cheual, & quatre vingts cuyrasses de ses gardes. Quant au regimẽt de ses Lansquenets il les reserua aussi proche de sa persõne comme aussi celuy dudit Baron de Cirem, & compagnies de gens de pied dudit sieur de Montreuil: & par ce qu'en vn village nõmé Heidelhem qui estoit sur le chemin, y auoit encore plusieurs cõpagnies de Lansquenets ennemis, il se proposoit de les faire attaquer par les gens de pied & Artilleries qui le suyuoiẽt, toutesfois estans sommez de sa part par le sieur de sainct Bassemont, ils se rendirent à sa misericorde, & luy firent serment entre les mains dudict sieur de sainct Bassemont.

Ayant esté en cest equipage tout le iour à cheual iusques à la nuit, il alla loger en vn village nommé Iebsheim, où il fut aduerty que les ennemis auoient pris logis sur vn passage de la riuiere d'Isle en vn village nõ-

mé Bettenem distant de trois lieuës de Basle, & qu'ils auoient resolu de combatre le lendemain, & auoit on eu aduis qu'ils s'auoient l'vn l'autre promis de ne s'abandonner & de mourir tous ensemble, & alloient auec eux cinq cōpagnies de Lansquenets dont la Colonnelle de Lanty en estoit vne.

Les Sieurs de sainct Pol & Monstreul s'allerent loger ce mesme iour au village de Hirtsfeldt, distant de celuy où estoient lesdits ennemis d'vne lieuë : & comme ils esperoient de les cōbatre, le lendemain matin, qui fut le huitiesme dudit mois, iour de la Conception nostre Dame ils eurent aduis que la nuict, comme ils s'ingeroient de passer la riuiere pour tirer à Mōtbeliard, & de là en Bourgongne, y ayāt trois cens d'iceux qui auoient ja passé, tout à vn instant, Dieu voulut comme miraculeusemēt, que la riuiere s'enfla si soudainement qu'il y en eut bien trois cens & plus de noyez, & ceux qui estoient encor par deça ne pouuans passer l'eau prindrent l'effroy, & pour euiter le combat tirerēt du costé de Basle, où partie d'eux ont repassé le Rhin, autres ont tiré du costé de Geneue, apres auoir abandonné & perdu leur bagage & chariots.

Les trois cens qui auoient ja passé ladicte riuiere d'Isle, pour suiure les autres qui tiroient du costé de Basle, furent en partie noyez en repassant icelle. Quant aux cinq compagnies de Lansquenets qu'ils auoient laissé audict Bettenem, elles se rendirent à la misericorde de son Altesse, qui les a receuz à son seruice, & luy ont presté le serment comme les autres: de sorte que de quatre mil Lansquenets armez, son Altesse en a receu deux mil & plus à son seruice, le surplus a esté la plus part taillé en pieces, & le reste rompus s'estans sauuez & retirez auec tres grand effroy és bois prochains, iettans par les chemins leurs armes que l'on a trouué en grande quantité.

Le lendemain iour son Altesse s'aduança iusques à Bottenem, & le lendemain à Riyé proche de Basle d'vne lieuë & demie, mais estant aduerty que lesdicts ennemis s'estoient sauuez & rompus & logez à deux lieuës de la Basle entre deux riuieres & que pour aller à eux il falloit passer par vn pont qui estoit deffendu à la faueur desdicts ennemis par deux enseignes de Suisses du Canton mesme de Basle, qu'ils gaignoiét tousiours chemin pour tirer du costé de Geneue, il aduisa de retirer son armee &

passer ladicte riuiere d'Ifle, & s'acheminer du costé du Comté de Montbeliard & Bourgógne pour leur couper leur chemin, si tant est que ce qui restoit encor assemblé voulsist prẽdre le chemin de Montbeliard, pour tirer en France. Depuis son arriuee en ladicte plaine furent encores veuz trois cens cheuaux Reistres és enuirõs de Strasbourg, qui s'aduançoient pour venir trouuer les autres, mais ils se sont retirez de l'autre costé du Rhin & rompus.

Ainsi a esté pour ce coup rompuë, ruinee & vaincuë ceste armee ennemie, sans que son Altesse y ait perdu que deux ou trois de ses gẽs, encor simples soldats. Ce qu'elle recongnoist prouenir de la seule main de Dieu qui s'est voulu aider de luy comme d'vn instrument de sa Iustice pour vanger les iniures & opprobres que font à son Eglise les heretiques ennemis coniurez d'icelle : Que si les choses eussent esté tirees en plus grande lõgueur, la verité est telle, que le Colonnel Franc & Vvambach s'aduançoient auec autres trouppes pour faire & cõposer en ladite plaine d'Aussay, cõme de long-tẽps ils auoiẽt proiecté vn corps d'armee de quatre mil cheuaux Reistres & six mil Lansquenets, au deuãt des-

quels s'acheminoit du costé de la France le Mareschal d'Aumont, qui eut apporté vn merueilleux estonnement aux Catholiques de ce Royaume & aduantage au Bearnois, qui à ce moyẽ se fust rendu auec telles & si puissantes forces maistre de la campagne, & si Dieu n'y eust pourueu possesseur de l'Estat : mais il a pleu à sa diuine maiesté de dissiper leurs cõseils, entreprises & pernicieux desseins, & est à remarquer que le premier exploit de ceste bonne fortune est arriué le iour sainct Nicolas patrõ du pays, le second le iour de saint Ambroise l'vn des pilliers de nostre foy, & le troisiesme le iour de la Conception nostre dame qui est la mere vniuerselle de l'Eglise, les prieres de laquelle & de ces deux celebres saints ont sans doubte esté exaucees pour l'accomplissement d'vn si bel effect qui tend à la gloire & honneur de Dieu & conseruation de nostre Religion Catholique Apostolique & Romaine, dont il luy faut rendre graces immortelles.

FIN.

